

Le corps dans la danse

Elle danse dans les églises. Son corps est devenu le lieu de sa prière. Danseuse professionnelle, Sylvie Cavier, a fait de son art un moyen d'exprimer sa foi.

Sylvie Cavier
danseuse



S. Pauly

TOUT DE BLANC VÊTUE, les bras levés vers le ciel, les mains ouvertes en signe d'offrande, son corps s'élançe comme une flamme vers l'autel. Puis, dans un mouvement plein de grâce, elle tourne sur elle-même. Soudain, la lumière qui transparaît du vitrail éclaire son visage. Tel David exultant devant l'Arche d'Alliance, Sylvie Cavier danse pour Dieu. Elle accomplit la parole du psalmiste : «Chantez au Seigneur un chant nouveau, dansez à la louange de son nom.»

Sylvie découvre la danse alors qu'elle n'est encore qu'une enfant. Après plusieurs années de formation, elle assiste à un spectacle de Mireille Nègre qui lui révèle la dimension spirituelle de cet art. Peu de temps après, le jour de sa confirmation, le prêtre l'invite à danser, pour la première fois, dans l'église. Elle a dix-huit ans. Au cours de la célébration, elle interprète l'*Ave Maria* de Shubert. Instant d'émotion très forte qu'elle n'oubliera jamais. «Ce jour-là, dit-elle, j'ai compris combien le corps pouvait devenir prière et j'ai senti monter en moi le désir de danser pour le Seigneur». Depuis, ce petit bout de femme de trente-et-un ans ne cesse de danser, partout en France, dans des églises, dans des chapelles, dans des abbayes pour témoigner de sa foi et de sa prière.

«La danse me fait découvrir la grandeur et la noblesse du corps humain, créé par Dieu, dit-elle. Elle est l'expression de mon être intérieur et me fait découvrir l'importance du geste comme une prière». Et sa foi en Jésus-Christ lui donne mille raisons d'aller au bout de cette voie : «Si Dieu s'est incarné, ce n'est pas pour que nous rangions notre corps au placard, témoigne

Sylvie. Pour moi, le corps ne se présente pas comme une barrière dans ma relation à Dieu ou comme une enveloppe inutile. Au contraire, il constitue le moyen premier de le rencontrer, de rencontrer les autres, et finalement d'exprimer l'amour qui nous habite.»

Sylvie aime lire et relire tous ces passages de la Bible où il est question de la danse. «Les justes sont en fête, ils exultent devant la face de Dieu, ils dansent de joie. Chantez pour Dieu, jouez pour son nom, dansez devant sa face» (Ps 67). Elle trouve aussi son inspiration dans certaines œuvres d'art et dans les icônes qu'elle prend le temps de contempler. «Je regarde les gestes, les attitudes, les positions. J'essaie de m'en imprégner et après je me laisse aller». Une manière, pour elle, d'exprimer l'invisible. Mais attention. Pas question de «démontrer» quoi que ce soit : «La danse reste un acte gratuit, dit-elle. J'essaie simplement de prier et de partager son émotion avec ceux et celles qui sont là». Du *Magnificat* de Bach au *Dixit Dominus* de Haendel, ses créations s'inspirent toujours de récits ou de personnages bibliques. Parce que la danse est «la joie du corps», au même titre que le chant est «la joie de la voix», Sylvie Cavier a choisi d'y consacrer sa vie. Et elle s'y donne, corps et âme. ■

Laurent Grzybowski

Contact : Sylvie Cavier, 120 rue des Gardians, lotissement «Les lilas», 34400 Lunel